

ETC



Dédales gargantuesques

Marc Leduc, *Patente Etc*, galerie Lieu ouest, Montréal. Du 15 mai au 13 juin 1992

Manon Morin

Numéro 19, été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35942ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morin, M. (1992). Compte rendu de [Dédales gargantuesques / Marc Leduc, *Patente Etc*, galerie Lieu ouest, Montréal. Du 15 mai au 13 juin 1992]. *ETC*, (19), 52–54.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DÉDALES GARGANTUESQUES

Marc Leduc, *Patente Etc*, galerie Lieu ouest, Montréal. Du 15 mai au 13 juin 1992

Les œuvres de Marc Leduc nous séduisent tant par l'esprit d'aventure qui s'y dégage que par le caractère hybride des mots et des choses. Le travail de ce jeune artiste multiplie les ratés et les réussites jusqu'à ce que l'œuvre détienne la force d'une révélation. Les éléments formels sont ajoutés à partir d'une multitude d'équations entre le conscient et l'inconscient. L'artiste recouvre certaines surfaces d'encaustique ce qui donne à la surface de la toile l'apparence d'un voile masquant quelques grossièretés élémentaires de même que le temps patine l'âme des êtres. Leduc n'a pas choisi ce matériau par hasard. Au Moyen Âge, les peintres s'en servaient pour lier le pigment et le grand âge de cet empâtement cireux fabrique un temps différé sur l'œuvre.

Leduc travaille aussi avec des mots choisis dans le corpus du jargon québécois tels que *Asteur*, *Pardue*, *Kessé*, *Marci* ou *Enweille* parce qu'ils sont plus descriptifs. Dans la masse d'images et de mots que nous recevons chaque jour, une description soutenue devient nécessaire. Ces mots sont inscrits au-dessus de l'œuvre ou en-dessous, sur le cadre, ou au pourtour de la toile, et ils agissent en guise de titres.

Le contraste de ces mots associés aux images étonne. Ces mots encore utilisés aujourd'hui renvoient à des images d'aujourd'hui de la psyché collective québécoise tandis que les éléments figuratifs ou abstraits, ne révèlent pas un temps précis.

Leduc recouvre parfois de textes le fond de ses œuvres. Les personnages et les motifs floraux gravés sur ces écrits sortent comme d'un livre et tentent une percée dans l'imaginaire du lecteur/spectateur. C'est l'antithèse de Franfreluche. Nous n'entrons pas dans l'histoire, ce sont les personnages qui en sortent. Nous sommes devant une métaphysique.

Que le texte soit en filigrane ou en marge de l'œuvre, il démontre essentiellement l'attirance de l'artiste pour les écrits et cela, autant pour leur qualité graphique que pour leur caractère référentiel. Mais les pages écrites, sont à plusieurs endroits illisibles et si l'on juge l'oblitération qu'ont subie certaines pages, nous sommes à même de constater que le texte joue un second rôle, un rôle plus formel que référentiel. Ainsi l'image finale enduite d'encaustique retire au lecteur/spectateur la jouissance de tous ses droits.

Il y a une doublure ici, car l'encaustique comme le palimpseste, empêche le spectateur d'entrer à l'intérieur des œuvres et d'y lire les phrases qui auraient pu l'enrichir. Ce matériau provoque un effacement de la surface et marque deux temps dans l'ouvrage : un inconscient et un conscient. Ces effacements et ces superpositions d'éléments auxquels se prête l'artiste lors du processus de fabrication des œuvres le place dans une position précaire, alors que des signaux de l'inconscient prennent forme.

Cette dernière pudeur liée à l'emploi de l'encaustique place le spectateur à distance tant et si bien que l'œuvre fonctionne comme un objet précieux qui possède une énigme. Celui qui cherche à entrer dans ces œuvres devra franchir plusieurs étapes comme dans une course au trésor car les techniques mixtes de Leduc ressemblent un peu à des reliquaires dans lesquels la mémoire historique de l'artiste est enfermée. Autant l'œuvre s'est élaborée en plusieurs interventions de techniques de toute sorte, autant l'artiste a pris plaisir à rappeler plusieurs moments de l'histoire de l'art.

Dans l'œuvre intitulée *Pardue*, le personnage semble s'être égaré parmi une foule d'objets hétéroclites, réels ou dessinés. Leduc fabrique de petites spirales en fine broche métallique qu'il laisse pendre au devant de l'œuvre peinte. Il accroche des carrés lettrés au cadre, semblables à ceux d'un jeu de scrabble. Ailleurs, dans la même pièce, sont gravées ou dessinées des formes organiques qui proviennent de son langage personnel. Ces motifs collaborent au contexte métaphorique de l'œuvre qui est complexe tout en éclairant malicieusement la pénombre de formes mnémoniques.

Dans le tableau *Asteur*, le personnage principal recouvre plusieurs détails dont une tête de bois brûlé à la bouche ouverte, de profil. Nous voyons, par effet de transparence, une autre tête à l'intérieur et d'anciens dessins gravés. Des boules reliées à une corde sont dessinées et flottent tout autour de la toile. Ce motif est récurrent dans d'autres pièces.

Marci propose une histoire entre trois personnages très bizarres. Le dessin semble provenir du Moyen Âge, et adhère à la facture d'un Jérôme Bosch. Le personnage principal tient sur une seule et énorme jambe en pièces détachées, dont les raccords sont



Marc Leduc, *Marc*, 1991. Huile sur toile.



Marc Leduc, *Asteur*, 1992 ; huile et cire sur toile.

apparents comme des pièces pouvant être interchangeables et porte un bas, peint, comme on en trouve toujours sur le marché. Ce personnage rabelaisien caractérise l'esprit d'aujourd'hui qui fouille l'histoire. Les personnages se découpent sur deux panneaux et un fond de paysage d'outre-tombe cale l'action.

Une autre dimension de l'esprit pictural de Leduc s'inscrit dans une longue *Fermeture Éclair* qui scinde la largeur d'une toile en deux. D'énormes boutons sont peints de chaque côté. Les couleurs vives coulent ensemble les diverses parties et les grands aplats de couleurs permettent l'ajout de minuscules éléments telles une feuille gravée, de petites sphères ou graines végétales enfin, des formes qui tracent les contours de l'altérité de l'artiste. Par cet effet de disproportion, Leduc nous fait partager cette part de démesure qui justifie si souvent l'ampleur de nos désirs.

La séduction des œuvres de Marc Leduc ne s'arrête pas au passage des différentes époques fragmentées ni à la laideur toute relative de ses personnages mais s'étend encore jusqu'au rapprochement des éléments disparates qui forment le tissu de l'ouvrage.

Cette multitude de détails additionnée à l'effet « encaustique », repousse le spectateur jusqu'aux limites de la compréhension. Ainsi enfermé, obligé de se retirer à l'intérieur de ses propres fables, il aura à construire des liens entre sa mémoire et celle de l'artiste. Marc Leduc est un poète. Obsédé par quelques formes, il en joue et il fabule. Il nous prend à vouloir retourner jusqu'au Moyen-Âge, alors que le contact avec la nature faisait miroiter mille formes d'usage et de clarté.

MANON MORIN